

LES ÉTUDIANTS BALKANIQUES DANS LES ÉCOLES TECHNIQUES FRANÇAISES, XIX^e – DÉBUT DU XX^e SIÈCLE. SOURCES ET HISTORIOGRAPHIE

Alexandre Kostov

Sofia, Bulgarie

La communication est consacrée à la formation des étudiants originaires des états balkaniques dans les écoles techniques françaises avant la Première guerre mondiale. Elle concerne les étudiants d'origine balkanique provenant principalement de quatre pays de la région: la Bulgarie, la Grèce, la Roumanie et la Serbie, mais aussi du Monténégro et de l'Empire ottoman. De l'autre côté la communication concerne les écoles d'ingénieurs en France pendant la période envisagée. Il s'agit dans ce cas principalement de deux types d'établissements scolaires:

1) Les „Grandes écoles” – l'Ecole polytechnique (EP) et ses „écoles d'applications”: l'Ecole des ponts et chaussées (EPC), l'Ecole des mines (EM), etc., ainsi que l'Ecole centrale des arts et manufactures (ECAM), l'Ecole supérieure d'électricité, l'Ecole des postes et télégraphes, etc.

2) Les écoles d'ingénieurs auprès des facultés des sciences des universités françaises créées après 1890, comme par exemple les instituts électrotechniques et de mécanique de Nancy, de Grenoble, de Toulouse, de Lille ou les instituts de chimie de Nancy, de Toulouse, etc.

1. Pays d'origine: pays balkaniques

A. Les sources

Sources archivistiques

Sources ministérielles et administratives: Ici on peut mentionner l'existence d'une riche documentation dans les fonds des différents ministères (de l'Instruction publique, des Travaux publics, etc.) et des conseils des ministres, concernant les bourses et les boursiers, les séjours financés par les gouvernements, etc.). Une source très importante est constituée par la documentation des commissions auprès des ministères autorisées à légaliser les diplômes des ingénieurs sortis des écoles techniques étrangères.

„Anuarul Institutului de Istorie «G. Barițiu» din Cluj-Napoca”, tom. XLVII, 2008, p. 191–197

Dans notre cas il faut tenir compte du fait que l'inscription pour les examens d'entrée dans les Grandes écoles (EP, EPC et EM) se faisait après une recommandation de la part des représentants diplomatiques des états balkaniques à Paris. Voilà pourquoi il est „obligatoire” pour les chercheurs de consulter les archives diplomatiques (des Ministères des Affaires Etrangères) des pays respectifs.

Sources imprimées

Revue ministérielle et autres publications officielles et semi-officielles: surtout celles-ci publiées par les Ministères de l'Instruction Publique, mais aussi par les Ministères des Travaux Publics (en Bulgarie, en Roumanie et en Serbie). Dans les recueils et journaux officiels on peut trouver les lois et les autres actes officiels relatifs aux études à l'étranger (listes des boursiers, montant des bourses et autres subventions, règles pour leur obtention, etc.)¹.

Parmi les imprimés il faut citer une source très importante – les revues éditées par les associations des ingénieurs dans les pays balkaniques: la *Société des ingénieurs et architectes bulgares*, la *Société polytechnique de Roumanie*, l'*Association polytechnique grecque* et la *Société des ingénieurs et architectes serbes*². Ces périodiques sont très riches en informations sur la formation et les carrières professionnelles des spécialistes techniques formés à l'étranger et, plus particulièrement, en France. En effet, les renseignements fournis par ces sources (listes des diplômes „légalisés”, des corps des ingénieurs, nécrologies, etc.) sont très importants pour la reconstruction des parcours de vies et des trajectoires professionnelles des étudiants migrants après leur retour au pays d'origine.

Sources biographiques: en effet, les biographies des ingénieurs dans les Balkans sont peu nombreuses et il n'y a pas parmi elles de publications sur des anciens élèves des écoles françaises.

Sources prosopographiques: en dehors des encyclopédies et dictionnaires biographiques nationales³ où il y a des chapitres sur les représentants les plus éminents des professions techniques, il existe quelques dictionnaires spécialement consacrés aux ingénieurs, architectes et/ou hommes de science⁴.

¹ Voir par exemple *Darzaven vestnik* [Journal d'Etat] pour la Bulgarie, *Monitorul oficial* pour la Roumanie, *Srpski drzavni kalendar* pour la Serbie, etc.

² „Spisanie na BIAD” [Revue de la Société des ingénieurs et architectes bulgares], 1894-1914; „Buletinul societății politehnice”, 1886-1914; „Srpski tehnicki list” [Feuille technique serbe] 1890-1914; „Αρχιμήδης”, 1898-1914.

³ *Enciklopedia Balgaria* [Encyclopedie Bulgarie]. T. 1-7, Sofia, 1979; Ст. Станојевић, *Народна енциклопедија српско-хрватско-словеначка*. Т. I-IV, Београд, 1924-29; *Dicționar enciclopedic român*, vol. I-V, București, 1964; *Dicționar enciclopedic*, vol. I-III, București, 1993-1996; *Engiklopaiddiakon Lexikon*, t. 1-8. Athina, 1927-1930.

⁴ *Techniki epetiris tis Ellados*, T. A-B. Athina, 1935-1937; *Personalități românești ale științelor, naturii și tehnicii*. Dicționar, București, Edit. Științifică și Enciclopedică, 1982; M. Conev, *Dejtsi na Balgarskoto inzenerno-arhitektno druzestvo* [Membres actifs de la Société des ingénieurs et architectes bulgares], Sofia, 2001.

B. Les historiographies balkaniques

Pendant les deux dernières décennies ont été publiées des dizaines de monographies et d'articles sur le rôle des universités européennes dans la formation des élites balkaniques. La grande majorité sont consacrées aux étudiants balkaniques dans les universités occidentales⁵, tandis qu'il y a très peu de publications sur la formation des spécialistes techniques d'origine balkanique dans les écoles spécialisées en Europe centrale et occidentale, et en France en particulier. Parmi les rares exceptions on peut citer l'article d'E. Nicolaidis sur les élèves grecs à l'Ecole polytechnique de Paris⁶. La contribution de K. Chatzis et F. Assimacopoulou porte sur les élèves grecs dans les Grandes Ecoles d'ingénieurs en France au XIX^e siècle et s'occupe essentiellement des ingénieurs diplômés de ces écoles et leurs réalisations professionnelles⁷. Notre étude sur les étudiants roumains, serbes et bulgares à l'Ecole des Ponts et Chaussées (Paris) pendant la période allant de 1850 à 1914 traite leurs origines sociales, leur formation et leurs réalisations professionnelles⁸.

Le sujet mentionné était traité dans des publications plus générales qui portent sur la politique d'Etat en matière des bourses⁹, sur la contribution des anciens élèves des écoles françaises au développement des facultés et écoles techniques en Roumanie, en Serbie et en Grèce, etc.¹⁰

Il est évident que le sujet mentionné n'est pas suffisamment étudié. A notre avis la recherche sur les étudiants balkaniques dans les écoles techniques en France et dans le reste de l'Europe doit porter sur quelques axes principaux :

- L'origine des élèves, par groupes sociaux et par nationalité ;
- Les motifs de migration des étudiants étrangers (motifs économiques, politiques, ethniques, religieux, etc.)
- Les facteurs qui ont déterminé leur choix en faveur de la France, en général, des différentes écoles d'ingénieurs en particulier ;
- Les parcours professionnels des anciens élèves dans leur pays d'origine, mais aussi en France, voir dans le monde;

⁵ On peut mentionner les nombreuses publications de Ljubinka Trgovčević-Mitrović (en Serbie), d'Elena Siupiur et Lucian Nastasă (en Roumanie) etc.

⁶ E. Nicolaidis, *Les élèves grecs de l'Ecole Polytechnique (1820–1921)*, in G. Grivaud, *La Diaspora hellénique en France*, Athènes, Ecole Française d'Athènes, 2000, p. 57-66.

⁷ K. Chatzis et F. Assimacopoulou, *Education et politique au XIX^e siècle: les élèves grecs dans les Grandes Ecoles d'ingénieurs en France au XIX^e siècle*, in E. Ihsanoglu, K. Chatzis et Eft. Nicolaidis (edit.) *Multicultural science in the Ottoman Empire*. Turnhout, Brepols, 2003, 121-137.

⁸ A. Kostov, *Les étudiants roumains, serbes et bulgares à l'Ecole des Ponts et Chaussées (Paris) pendant la seconde moitié du 19^e et au début du 20^e siècle: origine sociale, formation, réalisations professionnelles*, in „Etudes balkaniques”, 2 (2004), 72-87.

⁹ L. Trgovčević-Mitrović, *Srpski inženjeri na studijama u inostranstvu do 1918*, in „Putevi srpskog inženjerstva tokom XIX veka”, Naučni skupovi LXXIII, Beograd, 1994, 148-167; I. Tancev, *L'Etat bulgare et l'éducation des bulgares à l'étranger (1879-1892)*, Sofia, 1994 (en bulgare).

¹⁰ „Buletinul științific al Institutului de construcții” (București), anul XI, 1968; *Univerzitet u Beogradu 1838-1988*, Zbornik radova, Beograd 1988.

- La persistance de relations (de réseaux) entre les anciens élèves dans leur pays d'origine et leur collègues et professeurs français;
- l'emploi dans les entreprises françaises implantées dans les Balkans et/ou les carrières en France;

2. Pays d'accueil: la France

A. Les sources

On peut diviser les sources disponibles en France en deux groupes : sources qui concernent tous les étudiants étrangers et sources qui concernent spécialement les élèves des écoles techniques.

Sources archivistiques

Parmi les *sources archivistiques* il faut mentionner la documentation administrative (statistiques des entrées et des sorties des étrangers, établissement des permis de séjour, etc.) et ministérielle (bourses, séjours financés par le gouvernement, etc.), policières et judiciaires (dossiers de police, surveillance des étudiants étrangers engagés dans les activités politiques ou des étudiants suspects, etc.). Il ne faut pas oublier les Archives du Ministère des affaires étrangères à Paris.

Le chercheur travaillant sur la formation des ingénieurs doit consulter les archives des „Grandes écoles”. Il s’agit des fonds déposés aux archives des écoles d’ingénieurs – EP, EPC, EM, ECAM¹¹. Ces sources sont de différentes natures: surtout des matricules (dans les quatre écoles) et des dossiers individuels (EP, ECAM). Presque le même type de documentation se trouve dans les archives de l’Institut électrotechnique de Nancy, déposée dans les archives municipales¹².

Le contenu des sources citées varie selon les établissements scolaires, mais en règle générale on peut y trouver des informations et des renseignements socio-démographiques comme âge, nationalité, ville et pays d’origine, état civil, formation antérieure, profession du père, confession, etc., ainsi que les renseignements relatifs aux parcours scolaires/universitaires – inscription, durée des études, certification, etc.

Attention: Le chercheur doit être très prudent quand il s’agit de la nationalité des étudiants d’origine balkanique. Il y a des problèmes (qui ont souvent créé des „disputes” entre les historiens français et balkaniques) dus aux différents systèmes administratifs en France et dans les Etats balkaniques. Dans les registres on trouve beaucoup d’étudiants déclarés de nationalité grecque, mais qui sont en réalité des citoyens bulgares ou roumains ou encore des sujets ottomans ou russes.

¹¹ Archives de l’Ecole des Ponts et Chaussées. Registre matricule des élèves externes de l’Ecole des Ponts et Chaussées - № 1 (de 1851 à 1879), № 2 (de 1880 à 1899), № 3 (de 1900 à 1921). Archives de l’Ecole Nationale Supérieure des Mines. Registre des élèves externes.

¹² Archives départementales de Meurthe-et-Moselle de Nancy.

Sources imprimées

Une spécificité de l'histoire des ingénieurs français au XIX^e siècle c'est la création d'organisations professionnelles d'après leur école de formation. Ainsi on trouve pendant la période envisagée de nombreuses associations des anciens élèves des „Grandes écoles” et des instituts universitaires. Ces organisations avaient également parmi leurs membres les „anciens” d'origine étrangère. Les publications périodiques de ces associations sont une source très importante pour l'histoire des étudiants balkaniques dans les écoles techniques en France. Ici on peut signaler l'existence des annuaires ou bulletins des associations des anciens élèves de l'EPC¹³, de l'EM¹⁴ et de l'ECAM¹⁵, mais aussi des anciens élèves des instituts techniques universitaires à l'instar de l'Institut électrotechnique ou de l'Institut chimique de Nancy¹⁶. Ces publications donnent des informations sur les conditions d'enseignement dans les écoles en question, sur les étudiants balkaniques, sur la vie extra-scolaire. Les listes des anciens élèves publiées dans ces bulletins annuels permettent de compléter les sources d'origine balkanique relatives à leur parcours antérieur aux écoles d'ingénieurs.

Le chercheur qui s'occupe de l'histoire des ingénieurs balkaniques formés en France doit consulter également les autres sources imprimées qui „expliquent” les règles générales du séjour des étudiants étrangers en France: revues ministérielles, publications officielles des écoles/universités, etc. On peut citer aussi les guides pour les candidats étrangers aux études en France, publiés soit par une faculté/université, soit par un comité spécialement organisé¹⁷.

B. L'historiographie

Le sujet lié à la formation des ingénieurs balkaniques n'est pas attrayant pour les historiens français. En effet, on peut citer uniquement le nom d'A. Karvar qui a consacré sa thèse de doctorat, entre autres sujets, aux élèves roumains de l'Ecole polytechnique de Paris¹⁸. On peut y ajouter aussi celle de N. Manidakis, qui concerne en partie les étudiants grecs dans les écoles techniques françaises¹⁹.

¹³ „Bulletin de l'Association des ingénieurs civils anciens élevés de l'Ecole des ponts et chaussées de France” (plus tard: „Bulletin et Annuaire de l'Association amicale des ingénieurs anciens élèves de l'Ecole des ponts et chaussées de France”), 1881-1914.

¹⁴ „Compte rendu annuel de l'Association amicale des élèves de l'Ecole des Mines”, Paris, 1864-1882, „Annuaire de l'Association amicale des élèves de l'Ecole des Mines”, Paris, 1882-1897, „Annuaire de l'Association amicale des élèves de l'Ecole Nationale Supérieure des Mines”, Paris, 1898-1914.

¹⁵ „Annuaire de l'Association amicale des anciens élèves de l'Ecole Centrale”, Paris, 1852-1914.

¹⁶ „Bulletin annuel de l'Association amicale des ingénieurs sortis l'Institut électrotechnique de Nancy”, 1903-1914, „Bulletin de l'Association amicale des anciens élèves de l'Institut chimique de Nancy”, 1893-1914.

¹⁷ Voir par exemple Université de Nancy, *Comité de patronage des étudiants étrangers*, Nancy, 1912.

¹⁸ A. Karvar, *La formation des élites scientifiques et techniques étrangères à l'Ecole polytechnique aux XIX^e et XX^e siècles*, thèse de doctorat, Paris, 1997. Voir aussi A. Karvar, *Les élèves roumains de l'Ecole polytechnique et la politique extérieure de la France (1859-1914)*, „Revue d'histoire diplomatique”, 4 (1993), p. 309-324.

¹⁹ N. Manidakis, *L'essor de la mobilité étudiante internationale à l'âge des Etats-nations. Une étude de cas: les étudiants grecs en France (1880-1940)*, thèse de doctorat, EHESS, Paris, 2004.

Il faut citer aussi les titres de quelques publications qui peuvent nous servir comme ouvrages de référence. Il s'agit des ouvrages et/ou des chapitres sur les différentes écoles d'ingénieurs en France²⁰.

Le rôle des Grandes écoles dans la formations d'ingénieurs balkaniques est, sans doute, un sujet très intéressant et très important, mais il faut dans l'avenir élargir les recherches sur d'autres pôles scientifiques en province.

Dans ce cas il y a beaucoup de questions à éclairer et parmi celles-ci on peut mentionner les suivantes:

- les politiques étatiques et universitaires en matière d'attraction des étudiants étrangers et surtout les politiques institutionnelles menées au sein des instituts techniques universitaires de province;
- la répartition géographique des divers groupes nationaux issus d'Europe (les Balkans, la Russie etc.) et les similitudes et les spécificité des principaux groupes d'étudiants étrangers accueillis en France.
- Il y a aussi d'autres aspects d'ordre général comme par exemple le statut juridique et académique des étudiants étrangers en France.

ANNEXES

Années/ Pays	Roumanie	Grèce	Turquie	Serbie	Bulgarie	Total
1851-1860	4	-	-	2	-	6
1861-1870	6	2	3	-	-	11
1871-1880	21	2	7	1	-	31
1881-1890	31	21	10	1	1	64
1891-1900	11	17	12	-	2	42
1901-1910	3	4	4	-	1	12
1911-1914	2	-	4	-	-	6
Total	78	46	40	4	4	172

Figure 1: Étudiants d'origine balkanique à l'EPC, d'après l'année d'inscription (1851-1914)

Source: A. KOSTOV, *Les étudiants roumains, serbes et bulgares à l'École des Ponts et Chaussées (Paris) pendant la seconde moitié du 19^e et au début du 20^e siècle: origine sociale, formation, réalisations professionnelles*, in „Études balkaniques” (Sofia), 2 (2004), 72-87.

²⁰ F. Birck, *Des instituts annexes de facultés aux écoles nationales supérieures d'ingénieurs, à propos de trois écoles nancéiennes*, in A. Grelon et F. Birck, *Des ingénieurs pour la Lorraine, XIX^e-XX^e*. Metz, Edit. Serpenoise, 1998; G. Ramunni, *Cent ans d'histoire de l'Ecole Supérieure d'Électricité (1894-1994)*, Paris, Saxifrage, 1994 (Avec une liste des élèves de Supelec depuis sa création, p. 225-295); A. Karvar, *Les élèves étrangers. Analyse d'une politique*, in B. Belhoste, A. Dahan Dalmedico et A. Picon, *La Formation polytechnicienne 1794-1994*, Paris, Dunod, 1994, p. 425-431; I. Gouzevitch et D. Gouzevitch, *Se former et s'informer. Un regard sur la migration scolaire est-européenne dans les établissements français d'enseignement technique entre 1800 et 1940*, in H.R. Peter et N. Tikhonov, *Universitäten als Brücken in Europa*, Frankfurt am Main, Peter Lang, p. 260-269.

Nationalité	Étudiants	Dont diplômés avant 1918	Dont diplômés après 1918
bulgare	32	12	1
roumaine	20	7	5
ottomane	17	8	0
grecque	5	2	0
serbe	1	0	0
Total	75	29	6

Figure 2 : Etudiants balkaniques à l'Institut électrotechnique de Nancy (1900-1917)

Source: A. KOSTOV, *Les étudiants originaires des états balkaniques à l'Institut électrotechnique de Nancy (1900-1940)* in A. GRELON et F. BIRCK (éds.), *Un siècle de formation des ingénieurs électriciens. Ancrage local et dynamique européenne, l'exemple de Nancy*, Paris, Ed. de MSH, 2006, p. 319-334.

